



**TYLAY kanakori ou
La voix des femmes en politique**





A toi, femme engagée :

Sèche tes larmes,

Ne pleure plus.

Laisse-les parler et médire,

Ne baisse plus les yeux.

Ne garde pas la bouche fermée.

Redresse-toi et marche.

Fièrement, avec ton beau sourire, ton intelligence et ta bravoure,

Marche vers ton objectif,

Si tu veux, coûte que coûte, tu peux : c'est Tylay !





CONTENU

La situation de la participation des femmes en politique 4

Tylay..... 6

Contenu de la formation Tylay Kanakori..... 7

L’impact de la formation Tylay Kanakori 9

Conclusion 18

Portraits de participantes..... 20





La situation de la participation des femmes en politique

Les femmes apportent une contribution significative au développement socioéconomique du Burkina Faso au regard de leur importance numérique (52 % de la population) et de leur poids dans la production. Pourtant ces efforts quotidiens ne leur confèrent pas un égal droit d'accès aux ressources productives, aux services sociaux de base et aux sphères de décision.

En milieu rural, par exemple, les femmes assurent plus de 60% de la production agricole nationale. Les activités agricoles occupent 83 % des femmes actives en saison pluvieuse alors qu'elles ne créent que 4,7 % de leurs revenus contre 32,4 % pour les hommes.

Bien que les femmes prennent une part active dans les activités politiques, leur accès aux sphères de décision demeure précaire. En effet, elles sont peu nombreuses à accéder aux postes de responsabilité : plus de 80% des postes de responsabilités politico-administratifs sont occupés par des hommes. Même si les conseillers municipaux ont en leur sein une proportion relativement significative de femmes (21%), les maires comptent parmi eux seulement 4% de femmes.

L'assemblée nationale compte dix-sept (17) élues sur 111 parlementaires soit un taux de représentation de 16%.

La loi votée en 2008 qui fixe le quota minimum des femmes sur les listes électorales à 30% est une tentative de réponse pour résorber ce gap de représentation. Il reste cependant à l'éprouver et à la rendre efficiente.

En plus de la faible représentation des femmes, on relève la faible capacité des élues à peser sur les prises de décision. A ce propos, Mme Alice Tiendrébéogo soulignait que la participation des élues burkinabé aux processus de prise de décision ne dépend pas seulement de



l'application des textes, mais de la capacité des femmes à se définir en tant que citoyennes autonomes dotées de potentialités pour se mobiliser et négocier avec les hommes.

Pour promouvoir le rôle des femmes en politique, la Coopération suisse a mandaté Corade pour renforcer le leadership des membres de la coalition de Ouahigouya à travers l'approche Tylay, basée sur la valorisation des compétences. Corade a ainsi adapté la démarche Tylay, pour prendre en compte l'enjeu du renforcement du leadership. Cette version adaptée a été nommée Kanakori ou la voix des femmes en langue locale nuni. Kanakori a été mise en œuvre au profit d'une trentaine de femmes membres de la Coalition à Ouahigouya.





Tylay

La démarche Tylay est une approche d'accompagnement de groupes utilisant le bilan de compétences et des approches d'entrepreneuriat et de planification stratégique. Cette démarche comporte deux dimensions inter liées.

Tilae (coûte que coûte), ou la pédagogie de l'autonomie qui part du principe que chaque personne dispose en elle-même du potentiel nécessaire pour se construire de l'intérieur et trouver des réponses aux défis de sa vie. Dans un contexte où l'aide cultive l'attentisme, il s'agit de stimuler la capacité de la personne à compter d'abord sur soi-même et à valoriser ses ressources intrinsèques souvent méconnues et négligées. Pour paraphraser le professeur Ky Zerbo, « On ne développe pas, on se développe » à l'image d'une plante qui reçoit eau et engrais de l'extérieur mais ne grandit que de l'intérieur en élaborant elle-même sa sève. Il s'agit pour le participant à cette démarche de (re)découvrir son potentiel et renforcer son autonomie d'agir.

Tylay (Teel Taab N'yiki, Lagam Taab N'yidg) ou la pédagogie du devenir ensemble. Développer son autonomie est parfois perçu comme antinomique aux valeurs communautaires. Tylay dans ses fondements promeut le lien entre autonomie et responsabilité sociale. Il s'agit de donner les clés à la personne pour développer sa capacité à agir sur les processus qui affectent sa propre vie et son environnement social.



Contenu de la formation Tylay Kanakori

Le « Bilan personnel»

La trajectoire de vie. Elle a consisté pour chaque participant(e) à retracer, en images, son parcours de vie pour comprendre les facteurs et évènements qui ont déterminé son cours.

Trajectoire de vie et engagement politique. Il s'agissait pour chaque participant(e) d'identifier, dans leur histoire de vie, le facteur ou l'évènement déclencheur de son engagement en politique. Un débat a été ensuite ouvert sur les facteurs qui limitent l'accès des femmes à la sphère politique.

Le profil de compétences. Les participant(e)s ont exploré et identifié leurs ressources à travers le récit d'expériences de vie. Ils/elles ont, par la suite, classé et regroupé ces ressources pour dégager leurs domaines de compétences clé. Chacun d'eux a illustré son profil par un symbole dessiné. Cette étape a été aussi pour les participant(e)s un temps fort de révélation et de prise de conscience de leurs compétences.

Le bilan des activités

Le diagnostic d'entreprise consiste à analyser le fonctionnement et les performances d'une activité économique pour en dégager les forces, insuffisances, potentialités en vue d'identifier les améliorations à apporter.

A l'étape « Photographie des activités », les participant(e)s ont examiné les principales activités menées dans les différents espaces de vie (famille, association, loisirs, etc.) en se questionnant sur le sens, les points de satisfaction, d'insatisfaction, les potentialités à valoriser. L'espace « vie associative » a été rebaptisé « vie associative et politique » afin de mettre le focus sur les activités d'ordre politique.

Cette étape a aussi donné lieu à un échange entre les participantes, en triade. Les regards croisés ont permis à chacun(e) d'affiner son analyse et les décisions prises.



Le « Plan de développement personnel »

La vision. Les participant(e)s se sont projetés dans l'avenir sur 10 ans en prenant en compte soi-même, ses activités socioprofessionnelles, sa famille et sa communauté.

Les chemins. Cette étape a concerné la définition des grandes options et stratégies pour la réalisation de la vision. Ces options sont en lien avec la vie personnelle, les activités socioprofessionnelles et politiques ainsi que le développement des compétences.

Les étapes de progrès. Les participants ont décliné leur vision en résultats à atteindre progressivement tous les deux ans. Cette planification a aidé certains participants à réajuster leur vision à la hausse ou à la baisse.

Le plan de développement personnel sur 10 ans.

Cette étape est une synthèse des produits des différents modules de la phase « Vivre la démarche ». Elle permet d'obtenir un document unique qui présente les résultats du bilan personnel, du bilan des activités et du plan de développement.

Le plan d'actions.

Cette étape a pour objectif de préparer les participants à l'action. Sur la base des résultats à atteindre au bout de deux ans, les participants ont défini pour chaque résultat les activités à mener, les personnes qui en sont responsables, la date de démarrage et l'approche à employer pour réussir l'activité.

Les forums d'échanges sur le leadership.

Tout le long de ce module, des forums d'échanges soutenus par de brefs inputs théoriques ont permis aux participantes de partager leurs expériences sur l'importance de l'affirmation de soi en politique, les stratégies pour éviter la manipulation ou y faire face, les stratégies de gestion de la peur, la résilience ou comment se relever après l'échec.





L'impact de la formation Tylay Kanakori

A Ouahigouya, on constate un engouement des femmes à s'engager dans la politique. Mais cet engouement doit s'accompagner par des encouragements des partis pour qu'elles puissent avoir les fruits de leurs luttes. En effet, les femmes sortent pour élire les différents candidats, mais jusque-là, elles franchissent rarement le cap de simple électrice. Pour changer cette situation, la formation Tylay Kanakori a joué un rôle important en amenant les bénéficiaires, des leaders politiques de premier plan, à définir une vision politique.

Confortées et revigorées dans leur militantisme politique grâce à la formation Tylay, les 30 participantes ont développé une vision commune du sens de leur engagement. Les éléments de leur vision sont : Besoin d'information et de formation - Miser sur les alliances - Vaincre la peur - Avoir un plan de carrière politique, prioriser et s'organiser- Ne pas être complexé par l'analphabétisme- S'affirmer et innover. Pour y arriver, il a fallu d'abord une prise de conscience individuelle et collective.

Prise de conscience : pourquoi promouvoir le leadership féminin en politique ?

En leur faisant revivre le film de leurs vies, Tylay a permis aux participantes de se découvrir et de mieux comprendre les raisons de leur dynamisme et de leur engagement politique.

« Nous avons réalisé que nous rencontrons beaucoup de problèmes sur le plan social, sur le plan professionnel, sur le plan associatif, sur le plan familial. Nous devons travailler pour nous occuper de nos enfants et de nos familles en général. Les chefs de famille n'ont pas toujours les moyens nécessaires pour faire face à toutes les dépenses du ménage. Nous menons des activités variées. Certaines d'entre nous sont des vendeuses au marché ; on nous appelle des femmes battantes. Nous nous levons très tôt le matin pour aller acheter des légumes (pomme de terre, choux, tomate, salade, carottes, ...), que nous venons revendre au marché. Notre activité se déroule dans le petit commerce et aussi

dans les boutiques. Il y a également une catégorie de femmes qui agit dans le milieu associatif. Vous les verrez dans les sensibilisations, dans les villages pour éduquer leurs sœurs, leurs mamans. Parmi nous, il y a aussi des femmes fonctionnaires. Elles vont au service le matin et reviennent le soir pour s'occuper du ménage. Mais quel que soit notre activité nous avons à la base les mêmes problèmes. C'est pourquoi nous devons parler d'une même voix et influencer sur les décisions là où elles se prennent, si nous voulons être entendues et si nous voulons que nos préoccupations soient prises en compte.

Nous constituons la plus grande partie de l'électorat au Burkina Faso. Si notre rôle se résume à voter ce n'est pas juste, d'autant plus que la femme est toujours consultée à la base. Nous sommes capables d'aider à diriger nos communes. »

Après la formation, l'enjeu de la participation des femmes à la vie politique était évident pour toutes les participantes. Tylay leur a fait prendre conscience de leur importance dans le développement de leurs communes. Si la femme accède aux postes à grande responsabilité, elle pourra défendre les préoccupations des autres femmes.

*Je dois toujours garder
mon but en tête !*





Vaincre la peur pour mobiliser et convaincre

Pendant la formation, les bénéficiaires ont exprimé l'un des plus grands obstacles à leur engagement : la peur.

« Nous avons peur de nous engager. Pour une femme qui veut s'engager en politique, il y a beaucoup de difficultés liées au fait que nous ne sommes pas indépendantes ; c'est l'homme qui décide. Nous ne pouvons rien entreprendre sans le consentement de nos maris. Nous militons dans les partis politiques malgré tous les problèmes que nous rencontrons. Mais les exigences de la vie politique, les sorties, les réunions tardives nous font souvent abandonner par crainte de perdre nos foyers et pour pouvoir nous occuper des tâches domestiques. »

L'effet de la formation (et du partage d'expériences) sur l'état de peur qui régnait et qui inhibait les initiatives des participantes a été radical. Toutes reconnaissent qu'il y a désormais un « avant » et un « après Tylay ». Elles ne raisonnent plus en termes de problèmes, mais plutôt en termes d'opportunités politiques qu'elles peuvent saisir avec leurs capacités renforcées.

« Nous utilisons des stratégies qui ne demandent pas de capacité financière. Nous développons des stratégies basées sur le côté humain. Nous privilégions les campagnes de proximité dans nos quartiers. Nous essayons d'être présentes dans la vie communautaire pendant les moments de joie et de peine et nous sommes toujours disponibles pour aider. C'est de cette façon que nous avons pu créer un capital sympathie qui s'est transformé en voix pendant les scrutins.

Une des innovations c'est le changement de notre discours. En effet, pour l'implication des femmes à la base, quand nous allons vers elles c'est surtout pour parler de la promotion de leurs droits. Nous ne leur disons plus « votez pour notre parti » ! On leur fait comprendre qu'elles ont aussi de l'importance dans le développement local autant que les hommes et que si elles ne s'impliquent pas les femmes resteront toujours

à l'arrière-plan. Elles doivent s'impliquer pour donner l'exemple à nos filles. Elles doivent commencer à préparer la relève dès maintenant parce que le plus souvent quand on éduque les enfants, ils nous copient sur beaucoup de plans. Ils copient ce que nous faisons, ils essaient de se rappeler de ce qu'on leur dit, de ce qu'on leur apprend. L'éducation commence à partir de la base et si les femmes restent à la maison et ne font que la cuisine, si elles ne participent pas aux activités sociales ni aux activités politiques, leurs enfants les imiteront. Voilà le message que nous leur donnons avec des preuves à l'appui, qui montrent qu'il y a des femmes qui sont devenues des députés ou des ministres grâce à la politique. Dans le temps, il y'avait des députés qui étaient analphabètes ; cela veut dire que même si elles n'ont pas eu la chance d'aller à l'école, elles ont au moins la chance de faire la politique et de pouvoir s'affirmer dans leurs villages, dans leurs communes. »

Oust la peur ! Faut que je prenne des initiatives...





Vaincre le complexe de l'analphabétisme

« Même si nous sommes analphabètes, nous pouvons nous défendre dans notre langue maternelle. »

Sur le plan politique, la question de l'analphabétisme est un dilemme. Comment s'informer avant et pendant la campagne ? Comment jouer son rôle en tant qu'élue, si on ne sait ni lire ni écrire ? Pourtant, la majorité des femmes est analphabète.

A ce niveau aussi, Tylay a été bénéfique pour les bénéficiaires. Non seulement la démarche stimule et développe le sens de la créativité pour faire face au handicap de l'analphabétisme, mais surtout, elle a incité des femmes analphabètes à formuler le projet de s'alphabetiser ou de retourner à l'école pour celles qui sont déscolarisées.

Avoir un plan de carrière politique, prioriser et s'organiser

Tylay a permis à la plupart des participantes de recadrer leurs objectifs politiques.

Avec Tylay, les participantes ont pu faire des projections quant à leur carrière politique. Chacune a compris la nécessité de clarifier ses attentes de façon raisonnable et de se fixer des paliers et des échéances pour les réaliser.

« Il est vrai qu'à Ouahigouya, nous faisons la politique depuis longtemps mais nous devons reconnaître que ce n'était pas bien organisé. Nous n'avons jamais vraiment réfléchi à ce que nous visons et encore moins au chemin à suivre pour atteindre cet objectif. »



Développer le sens de l'écoute et de l'empathie

« Tylay nous a appris l'esprit d'écoute, de tolérance d'autrui, d'acceptation de soi-même. »

Les bénéficiaires de la formation ont appris à développer le sens de l'écoute et de l'empathie. Elles ont reconnu qu'il s'agit d'une aptitude très importante dans leurs activités politiques. Dans une ambiance où, comme l'ont dit les participantes, les rivalités et la jalousie sont souvent présentes dans les relations politiques, rendant difficile voire impossible les synergies d'action, la découverte des bienfaits de l'empathie est un acquis considérable de la formation.

« Avant la formation, nous n'étions pas ouvertes, nous ne parlions pas entre nous de nos difficultés. Chacune gardait pour elle-même ses défis et ses problèmes. Maintenant nous communiquons beaucoup. Cela nous permet non seulement, d'échanger nos idées, mais aussi de nous défouler et de ne pas avoir trop de chagrin politique. Nous supportons mieux les coups durs qui se présentent dans notre action politique. Depuis la formation Tylay, nous avons un cadre pour échanger. »

Miser sur les alliances, dans un esprit de « gagnant – gagnant »

Miser sur la force des alliances en politique fait partie des conclusions de la formation Tylay Kanakori. Les efforts individuels et isolés sont peu productifs. Au-delà des appartenances politiques, c'est ensemble, dans la complémentarité, le respect et la valorisation des autres, qu'elles peuvent atteindre leurs objectifs en politique. Au-delà de la division il faut viser les coordinations des femmes parce qu'elles sont apolitiques. Elles permettent d'approcher toutes les femmes et vont au-delà des champs politiques. A travers des structures de coordination il est possible de travailler à minimiser l'esprit d'adversité entre femmes.



« Je suis une militante du CDP. Après la formation Tylay, pour la première fois, je suis allée rencontrer des femmes de l'ADF/RDA au sein de leur siège pour leur parler de la loi portant sur le quota genre. Avant ce n'était pas possible. Il aurait été hors de question que je mette les pieds dans les locaux d'un parti adverse.

Mais avec la nouvelle vision que la formation m'a donnée, j'ai mis de côté ma fierté et je suis allée par trois reprises négocier le rendez-vous avec leurs leaders. J'ai rencontré leurs responsables (régional, communal et provincial) avant d'avoir un rendez-vous.

Quand je suis arrivée ce jour-là, c'était très intimidant. Les femmes se tenaient d'un côté de la cour et les hommes de l'autre. Je leur ai dit sur le ton de la plaisanterie : « Bonjour tout le monde. Vous voyez les femmes, les hommes sont venus nous écouter parce qu'ils croient que nous préparons un coup pour les affronter. » Tout le monde a ri et c'est de cette façon que j'ai été acceptée. J'ai alors fait passer mon message qui a été très bien entendu. Au mandat précédent, il n'y avait pas eu de femmes ADF/RDA au conseil municipal ; mais je crois qu'aujourd'hui elles sont 10. Pour moi c'est une victoire pour la coordination des femmes, pour toutes les femmes du Yatenga. »

Besoin d'information et de formation

Tylay Kanakori a suscité un besoin de formation et d'information chez les participantes. Sous informées par rapport aux hommes, elles manquent aussi de culture politique et de clés d'analyse de l'information à laquelle elles ont accès.

« Nous avons besoin d'être outillées pour pouvoir lire entre les lignes et savoir si les messages et les mots d'ordre des partis politiques sont vraiment à notre avantage. »





S'affirmer et innover sans oublier le but de son engagement

Tylay Kanakori a été un cadre d'éclosion de l'ambition politique chez les bénéficiaires.

« Dans nos partis politiques, nous devons certes soutenir l'idéologie qui est déjà en place mais en tant que femmes, nous devons pouvoir et savoir nous affirmer et apporter une innovation dans le leadership. Nous avons remarqué pendant les échanges dans la formation que les femmes n'évoluent pas. Nous restons de simples militantes car nous ne savons pas saisir les opportunités pour nous démarquer. Lorsqu'il y a une occasion de prendre la parole, nous n'osons pas. Nous avons de bonnes idées mais nous les gardions. Avec Tylay, nous avons compris que nous devons nous affirmer et nous faire entendre. La timidité n'est pas une qualité en politique. Nous ne devons pas oublier que nous nous sommes engagées pour changer la condition de la femme et que pour y arriver nous devons gravir les escaliers pour être élues. Nous ne devons pas rester dans la masse et pour cela nous devons être visibles.

Souvent, nos partis nous demandent de mobiliser et de sensibiliser dans nos quartiers ; mais ils ne nous donnent pas les moyens nécessaires. Nous pouvons attirer du monde par notre comportement, par notre langage et par le fait même d'être toujours prêtes à rendre service. Nous savons maintenant qu'il nous revient d'être créatives et de proposer des activités. Nous avons appris qu'en politique, il faut savoir anticiper et être le premier. Nous ne pouvons pas toujours attendre qu'on dise ce qu'il faut faire. Nous devons être des vrais leaders et occuper les premières places.»

La sécurité économique pour favoriser un équilibre personnel et l'engagement politique

La pauvreté économique des femmes est un réel frein à leur leadership politique. D'une part, plus elles sont pauvres, moins elles sont crédibles et ont de chance d'être positionnées sur les listes électorales. D'un autre côté, lorsqu'elles n'ont pas le minimum pour faire face à leurs besoins, on ne peut s'attendre à ce qu'elles soient vraiment actives. C'est sans

doute la raison pour laquelle le bilan des compétences et le plan de développement personnel ont été aussi des séquences très appréciées de la formation. En effet, au sortir de la formation, les participantes avaient identifié des idées de projets économiques et formulé des plans d'actions pour les réaliser.

« Tylay nous a donné tous les outils nécessaires pour réussir nos projets d'élevage, de commerce, de jardinage, de vente de petit mil, d'arachides etc. Certaines bénéficiaires de la formation ont déjà commencé à mener leurs activités, chacune en fonction de ses moyens. Avec la formation nous savons qu'il ne faut plus croiser les bras et attendre une aide extérieure ; on peut toujours entreprendre à très petite échelle et grandir peu à peu. »

Maintenant que j'ai des objectifs clairs, il faut que je priorise.





Conclusion

L'impact de Tylay Kanakori pour les bénéficiaires est très clair. Les principaux obstacles qui étaient le manque d'assurance, l'absence d'encouragement, le peu de reconnaissance et l'absence de formation politique ont trouvé une réponse.

Ce document est un reflet de la vision et de l'analyse des bénéficiaires ; analyse rendue possible grâce à la formation. Maintenant, elles arrivent à «se décoder», à comprendre qui elles sont. Elles voient les choses différemment avec plus de bravoure et sont outillées pour entreprendre. Certes, elles continueront à rencontrer des difficultés, mais dorénavant, chacune est convaincue qu'elle a en elle le potentiel pour s'en sortir.

A travers la formation, Corade a réussi à donner aux bénéficiaires une compréhension et une vision de ce qu'est la politique. Leur façon de raisonner, de voir les choses, de se voir dans leur contexte a été largement influencé par kanakori. Certaines avaient déjà sans doute une maturité politique. Mais même ces dernières, comme les autres, ont insisté sur le fait qu'elles ont changé leur façon de voir les choses.

Malheureusement, la majorité des femmes inscrites sur les listes électorales étaient en deuxième position ce qui leur donnait peu de chances d'être élues. Deux des participantes aux formations ont postulé pour le poste de député mais leurs candidatures n'ont pas été acceptées. A l'issue du scrutin, les bénéficiaires de la formation Tylay Kanakori se sont dites surprises par les résultats. En effet, non seulement, le quota genre de 30% n'a pas été atteint, mais le pourcentage de femmes élues aurait chuté par rapport à celui du mandat passé. 29 conseillères sur un total de 112 au mandat passé et 21 conseillères sur un total de 113 aux élections de 2012.

Les bénéficiaires ont relevé de façon très perspicace, que pour que leur formation ait l'effet souhaité, la promotion des femmes en politique, il faut absolument qu'un maximum de femmes politique, mais aussi les



responsables des partis politiques soient formés à la démarche Tylay. Sans une synergie de visions il y aura toujours des barrières à la promotion du leadership féminin en politique. Enfin, les bénéficiaires ont souhaité qu'il y ait des mesures d'accompagnement pour leur permettre de réaliser pleinement leurs plans d'action économiques.

Le lien que les facilitateurs Tylay ont su créer avec les participantes semble très fort et mériterait d'être entretenu, pour maintenir la motivation des femmes à réaliser leurs plans d'action.



Portraits de participantes



Juliette Ouédraogo



Limata Ouédraogo



Safiatou Ouédraogo



Alima Emilie
Ouédraogo



Alimata Ouédraogo



Bibata Nikiéma



Hadj Bintou
Ouédraogo



Kalizéta Bamogo



Djénéba Bagaya



Mariam Ouédraogo



Rasmata Savadogo



Kotim Savadogo



Roukiétou Ouédraogo



BAGAYA DJENEBA : présidente de l'association « béog n yiidé »

Je suis engagée en politique depuis 15 ans. J'ai été encouragée par ma grande sœur qui me poussait à ne pas rester dans mon coin mais plutôt à me battre pour « être comme des autres ». J'admirais les femmes militantes et j'ai décidé de progresser par mon dynamisme et mon courage. On n'a pas besoin de faire de longues études pour réussir en politique. Je me suis dit que je pouvais tenter ma chance.

Lorsqu'on est une femme politique, on rencontre beaucoup de difficultés qui nous barrent la route. Il faut beaucoup de courage pour ne pas abandonner.

La formation Tylay m'a permis de changer ma façon d'être et de penser. J'y ai découvert qu'en politique il y a une hiérarchie que j'ai appris à respecter ; accepter que d'autres personnes soient devant pour ouvrir le chemin.

.....

BAMOGO KALIZETA : groupement « Sid n bassdé » de production d'oignon et d'élevage

J'ai toujours été attirée par la politique parce qu'on se met ensemble pour résoudre les problèmes des quartiers et des secteurs. J'ai commencé à militer à Bobo- Dioulasso, puis ici à Ouahigouya. Par chance, mon mari milite aussi et est un soutien pour moi. J'ai été intégrée dans le bureau de mon parti, puis j'ai été élue Conseillère municipale pendant cinq ans. La formation Tylay a renforcé mes connaissances sur ce qu'est la politique. Maintenant, je n'ai plus honte de m'exprimer devant les hommes. Aux élections de 2012, je n'ai pas déposé de candidature, mais j'ai accompagné et soutenu d'autres candidats.

.....

QUEDRAOGO /Traoré HADJA BINTOU : présidente de l'association « Amour » des accoucheuses et matrones.

Je suis engagée depuis 1978. C'est mon beau-père qui m'a motivée à m'engager dans la politique. Pourtant mon mari ne me soutient pas dans ma vie politique. J'ai été deux fois de suite responsable des femmes dans mon quartier, avant d'être remplacée. Il y a quelques années, une de nos militantes a été nommée Ministre, puis élue député. C'est





un fait qui m'a beaucoup marqué et qui m'a motivée à aller de l'avant. Quand j'ai reçu la formation Tylay, je venais d'arriver dans un nouveau quartier. L'exercice, appelé la trajectoire de vie, m'a galvanisée et lors de la campagne passée, j'ai mené des activités de sensibilisation pour mobiliser les gens et les amener à voter.

.....

OUEDRAOGO ALIMA EMILIE : membre de l'association « ECLA » et superviseur d'alphabétisation

Actuellement je ne milite dans aucun parti politique. Dans le temps, j'étais présidente des femmes de mon secteur. Et mon rôle était de réunir et de rencontrer les femmes pour les mobiliser afin qu'elles sortent lors des réunions.

J'étais sur le point d'abandonner car lorsqu'on travaille de façon désordonné on se fatigue et on ne progresse pas. Avec Tylay, les activités deviennent moins pénibles car on a appris à prioriser, à planifier et à organiser. J'ai aussi appris à parler de mes problèmes au lieu de les garder.

Avec les conseils de la formation et les apports des autres, je me suis rendue compte que j'ai perdu beaucoup de temps dans ma vie. Personnellement j'avais repris l'école en cours du soir. Mais mon mari a refusé que je continue sous prétexte qu'une femme ne doit pas être hors de sa cour après 18h. J'ai donc renoncé. Si j'avais reçu cette formation plus tôt, je n'allais pas céder car j'aurais eu le courage pour le convaincre et continuer.

.....

OUEDRAOGO LIMATA : membre de l'association « SougrNooma » pour l'alphabétisation des femmes en mooré.

J'étais la responsable des femmes dans mon secteur. Lorsqu'on a renouvelé le bureau, une autre personne a pris ma place. Après avoir reçu la formation Tylay, je me suis sentie plus forte pour me relancer dans la politique. Maintenant, je suis membre d'un parti politique et on a travaillé aux élections passées en appliquant les conseils de savoir être que la formation Tylay nous a donnés.

.....





PORGO BIBATA : membre de l'association « Koom » et monitrice d'alphabétisation en langue mooré

Je vois parfois des leaders politiques qui n'arrivent pas à mobiliser la population. Ils n'arrivent pas non plus à résoudre les problèmes des gens. Quand on voit des situations de ce genre, on se dit qu'à leur place on aurait mieux fait et parfois c'est cela qui vous amène à vous engager. La formation Tylay nous a beaucoup éveillées en matière de politique. Elle m'a motivée à me lancer en politique car j'ai vu qu'il n'y a rien de sorcier.

.....

SANA/Ouédraogo AWA : membre de l'association « sougr la boumbou » de transformation de produits locaux et d'assainissement

Je suis en politique depuis au moins 25 ans. J'ai commencé depuis la révolution, lorsque le gouvernement avait mis en place des groupes de femmes pour être responsables dans les structures. Les gens de mon quartier m'ont alors demandé d'être la responsable des femmes et j'ai accepté.

J'ai été responsable des femmes du secteur pendant un certain moment avant de progresser pour être responsable au niveau départemental. J'ai été trois fois conseillère mais cette année j'ai préféré laissé ma place à d'autres femmes pour qu'elles prennent le relais. Après la formation Tylay, j'ai décidé de me battre pour aider les autres à aller de l'avant. J'ai donc battu la campagne et encouragé beaucoup de femmes pour qu'elles votent pour notre candidate. Je leur ai dit de tout faire pour qu'elle passe parce qu'elle est en deuxième position. On avait deux candidats dans notre secteur et malheureusement c'est l'homme qui était en tête de liste et la femme en deuxième position. Et je me suis beaucoup battue pour que cette dernière puisse passer.

.....

SAVADOGO KOTIM : membre du groupement APPA

J'aime la politique comme un supporter de football aime le football. C'est une passion pour moi. Dans un pays, il y a le président, ses ministres, les députés, les conseillers et ainsi de suite. C'est la politique





qui engendre tout ça et c'est pourquoi chaque citoyen doit choisir un parti et aller voter le candidat de son choix.

En politique, je mène plusieurs activités. En effet, il faut aller à la recherche des militants, aller aux réunions, aux meetings. Il faut travailler à ce que les militants du parti s'unissent et travaillent pour aller de l'avant afin que le parti soit majoritaire aux élections. Il faut donc sillonner le quartier pour discuter de la politique et de vos objectifs avec les femmes.

Tylay nous a appris à ne pas avoir peur de l'échec, à ne pas hésiter et à ne pas avoir peur de ne pas être élue. Souvent les gens médisent. Ils disent que nous avons des profits et que nous leur tenons des discours en l'air. Que si nous n'avions rien à gagner, nous n'allions pas être autant engagées et actives. Mais la formation Tylay nous a encouragées et nous savons que si nous voulons atteindre nos objectifs nous ne devons pas écouter les "on dit".

J'ai déposé trois fois de suite ma candidature pour être conseillère mais ça n'a jamais marché ; j'ai toujours été suppléante. Et cette année j'ai moi-même décidé de céder ma place à une autre femme parce que chaque année j'étais la seule à déposer ma candidature. J'ai fait ça pour qu'elle soit en tête de liste afin que nous la soutenions et l'aidions à avoir. On a lutté et heureusement elle a été élue.

.....

OUEDRAOGO SAFIATOU : membre de l'association « lagmtaaba »

J'ai commencé comme responsable des femmes de mon quartier. Etant pauvre, je n'avais pas de mobylette, ni de beaux habits, encore moins une belle maison. Alors certaines personnes ont dit que je n'étais pas à ma place et qu'il fallait me remplacer par des femmes plus nanties et ayant meilleure allure que moi. C'était une situation très difficile à vivre pour moi et à la fin de mon mandat j'ai décidé de changer de secteur. Pendant la formation Tylay, les autres participantes ont écouté mon histoire et m'ont encouragée à ne pas me retirer de la vie politique. C'est ainsi que je me suis relancée dans la politique.

Avant, je m'énervais rapidement lorsqu'on me parlait mal et je me disais que j'allais abandonner ce travail parce que je ne pouvais plus supporter





qu'on me harasse. Avec la formation j'ai appris à être plus ouverte et à mieux supporter les critiques des autres, qu'elles soient négatives ou positives.

.....

OUEDRAOGO MARIAM de M : membre du groupement « sougr la boumbou »

Beaucoup d'informations nous échappaient. C'est ce besoin d'informations qui m'a amené à la politique. Dans ma famille, chacun suit ses aspirations politiques et nous ne sommes d'ailleurs pas tous du même parti politique. La formation Tylay m'a permis d'avoir des connaissances supplémentaires. Elle m'a permis redécouvrir qui je suis.

Lors des élections passées j'avais été candidate au conseil municipal du secteur 09. Ce ne fut pas facile et je n'ai pas obtenu le siège convoité. Mais après les résultats ont m'a confié plus de responsabilités par rapport à la gestion de notre commune. Lors de la formation Tylay, les femmes m'ont encouragée à me représenter cette année. J'ai donc déposé ma candidature. A la dernière minute je me suis rendue compte que mon nom qui était censé être en tête de liste n'y était même pas. Mon nom avait été remplacé par celui de ma voisine. J'ai voulu me plaindre mais on m'a demandé de me calmer. Les gens m'ont dit que vue la situation je ne devrais pas battre campagne. Je leur ai répondu que je reste sur ma décision et que j'allais battre campagne plus que je l'aurais fait si c'était mon nom sur la liste. Les leaders du parti m'ont félicitée.

Les femmes battent la campagne avec leur cœur et leur volonté parce qu'elles veulent que le pays aille de l'avant. Si nous avons les mêmes moyens que les hommes, la campagne allait être de loin meilleure à ce qui est actuellement fait. Même la présidence serait à notre portée. Mais nous n'avons pas les moyens.

Nous devons assumer nos responsabilités et surtout être honnêtes. La politique demande de l'honnêteté et de l'engagement. Certains se lancent dans la politique et lorsqu'ils gagnent, ils travaillent pour leurs propres intérêts et oublient de soutenir ceux qui ont été à l'origine de leur succès, ceux qui les ont soutenus.





Ouedraogo Rasmata

Avant de recevoir la formation Tylay, je faisais la politique de façon timide. En assemblée je n'osais pas m'impliquer dans certaines activités parce que j'avais peur.

Je voulais le poste de conseiller mais j'avais peur. La formation Tylay m'a poussée à présenter ma candidature. Mais quand je suis allée pour le faire, il était trop tard. Si j'avais reçu cette formation plus tôt, j'aurais été la première inscrite sur la liste. ce n'est que partie remise !

.....

Ouedraogo Mariam

Je me suis engagée très jeune en politique. En effet, à 20 ans déjà j'étais responsable des femmes du secteur n°10, au temps de l'UFB. Je voulais me cultiver socialement et aussi sur le plan politique. Lorsque je me suis engagée, j'ai cherché à comprendre pourquoi telle personne a été nommée leader. Qu'est-ce qu'elle a pu faire pour accéder au poste où elle est actuellement ? J'ai approché ces gens. J'ai servi loyalement ces gens et j'apprenais petit à petit. Pour réussir en politique il faut être très patient car ce n'est pas une course de vitesse. On voit des gens qui ont réussi mais c'est souvent après un long parcours difficile. Aujourd'hui, j'ai une expérience de 20 ans en politique mais ce n'est que maintenant que je suis devenue une conseillère municipale. En politique il y a des étapes qu'il ne faut pas brûler.

.....





L'agence CORADE

Corade est une entreprise de conseils et formations créé en 2005 sous forme de société à responsabilité limitée. Elle est née de la volonté de cadres africains de mettre leurs expériences et savoir-faire au service de dynamiques de changement durable.

La vision de Corade est l'émergence d'un label de qualité dans les actions de développement et dans l'offre de services dans les secteurs de l'agriculture, la gestion des ressources naturelles et l'artisanat.

Corade est animé par une équipe permanente de dix compétences et un réseau de collaborateurs externes qui partagent les mêmes valeurs d'excellence.

L'agence travaille en synergie avec un réseau d'institutions pour valoriser la complémentarité des profils et expériences dans l'exécution des mandats.

En plus des mandats de prestations, Corade s'investit dans la recherche-action en vue de proposer des innovations en matière de démarches de conseils et de formations.



Cette brochure a été réalisée en 2013 à partir :

- d'une exploitation de documents fournis par Corade
- d'interviews réalisées auprès de 16 bénéficiaires de la formation Tylay Kanakori



**Coordination
communale des
femmes de
Ouahigouya**

Contact Corade : 50 36 31 55 – email : corade@fasonet.bf
11 BP : 1234 CMS Ouagadougou 11 Burkina Faso
Web : www.corade.org – www.tylaynet.org

